Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: 7

Artikel: La campagne de 1712 : étude historique et militaire [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-331393

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE
SUISSE

dirigée par

F. LECOMTE, colonel fédéral; E. RUCHONNET, major fédéral d'artillerie;
E. CUÉNOD, capitaine fédéral du génie.

N° 7. Lausanne, le 6 Avril 1867. XIIe Année.

SOMMAIRE. — **La campagne de 1712.** *Etude historique et militaire.* (Suite.) *Avec une carte.* — **Actes officiels.**

LA CAMPAGNE DE 1712.

ÉTUDE HISTORIQUE ET MILITAIRE.

(Suite.)

Les Bernois, de leur côté, désignèrent à cet effet les brigades Hackbrett et Petitpierre, quelques compagnies de dragons et un train d'artillerie; ce dernier, qui était escorté par le bataillon Fankhauser, se composait de mortiers et de pièces de campagne. Le corps de siége, placé sous les ordres du général de Sacconay, quitta Mellingen le 31 mai et se porta sur Birmensdorf(1) où il passa la nuit. Le lendemain, 1er juin, il marcha, renforcé par la brigade d'Eclépens, sur Baden en deux colonnes. La première, soit la brigade Petitpierre, accompagnée de deux pièces d'artillerie, suivit les hauteurs et arriva directement sur le château de Baden. Etant arrivée la première, elle se retira dans la forêt. Les brigades Hackbrett et d'Eclépens, qui formaient la seconde colonne, atteignirent à Gebensdorf la grande route de Brugg à Baden. Arrivée dans la forêt, cette colonne y trouva un abattis, et elle dut perdre deux heures à déblayer le chemin pour le passage de l'artillerie. Vers trois heures, elle arriva au Kappelerhof et déboucha dans la plaine située près de la ville, entre la Limmat et la forêt (2). On

(1) *Birmensdorf*, sur la Reuss, ne doit pas être confondu avec *Birmenstorf*, sur la Reppisch, où l'armée zuricoise avait séjourné.

(2) Il existe un plan contemporain soit une vue à vol d'oiseau de la ville et des environs de Baden pendant le siége, dressé par l'ingénieur Rüdiger. On y voit les Bernois s'avançant en bataille dans la plaine, leur gauche s'appuyant aux Grands-Bains. Sur

fit occuper de suite les Grands-Bains par quelques compagnies de fusiliers, et une partie des troupes y fut logée, tandis que le reste bivouaquait dans la plaine. Le grand état-major établit son quartier-général au Kappelerhof.

La ville était défendue par une garnison, forte de 1000 hommes environ, et composée, tant de bourgeois et de paysans de la ville et du comté de Baden que de troupes des cantons catholiques. Le colonel Reding, de Schwytz, commandait la place, laquelle était pourvue d'une nombreuse artillerie, dirigée par un officier au service d'Espagne, le capitaine Crivelli.

Les batteries zuricoises, qui avaient ouvert leur feu contre la ville dès le 31 mai, causaient à celle-ci un dommage considérable. Le lendemain, de bon matin, la garnison tenta une sortie contre le camp zuricois; elle fut repoussée, mais non sans avoir fait épouver aux assiégeants des pertes considérables ([1]).

Cependant l'ambassadeur autrichien, comte de Trauttmansdorff, qui se trouvait dans la ville, effrayé par le bombardement que cette dernière subissait depuis 24 heures, fit demander, le 1er juin, un sauf-conduit à l'état-major bernois pour s'éloigner avec sa suite. Le général de Sacconay profita de cette circonstance pour envoyer le major Davel en parlementaire dans la place, soi-disant pour prendre les mesures nécessaires relativement au départ de l'ambassadeur, mais en réalité pour s'assurer de la valeur des ouvrages de défense (nous savons déjà que le major Davel était, pour son époque, un ingénieur expérimenté), ainsi que pour sonder l'esprit de la bourgeoisie et de la garnison. Davel s'acquitta de sa mission avec tact et habileté. Ayant su tour à tour flatter et menacer, la garnison parut disposée à capituler. On convint d'abord d'une suspension d'armes, et la capitulation fut signée le même soir, au moment où le capitaine d'artillerie de

la rive droite de la Limmat, on voit les parallèles et batteries zuricoises, s'étendant depuis le pied du Lägernberg jusqu'au couvent de Wettingen. En arrière, vers le village de ce nom, se trouve le camp zuricois. Des postes d'observation sont placés dans les vignes au-dessus des Petits-Bains, vers les routes de Klingnau et de Kaiserstuhl.

Du côté des assiégés, ce même plan nous montre une petite redoute soit un ouvrage avancé, placé sur une éminence en avant du château. Ce dernier, ainsi que la ville, est entouré de murailles flanquées, soit par d'anciennes tours, soit par de petits bastions modernes, couverts ou casematés. Tous ces ouvrages sont garnis de nombreuses embrasures.

([1]) L'ouvrage de M. A. de Tillier: *Geschichte des eidgenœssischen Freistaates Bern,* mentionne cette sortie comme ayant eu lieu le 31 mai. Nous croyons plutôt devoir la placer au 1er juin.

Diesbach commençait à établir la première parallèle bernoise vers la chapelle de Sainte-Verène, située auprès des Grands-Bains ([1]).

La garnison ayant quitté la ville de suite, l'armée bernoise y fit son entrée précédée par le bataillon genevois. Le surlendemain, 3 juin, la bourgeoisie prêta le serment d'hommage au vainqueur et prit l'engagement de rester neutre et ouverte en cas de guerre. Elle eut à payer 200 louis d'or pour le rachat de ses cloches, coutume en usage à cette époque. Son artillerie, composée d'environ cinquante canons, fut partagée entre les vainqueurs. Enfin, et malgré les protestations du général de Sacconay, le château fut démoli et les fortifications furent rasées par les Zuricois. L'armée alliée plaça dans la ville une garnison mixte de 800 hommes. Le bataillon d'Arnex en forma la moitié. Le bataillon Fankhauser occupa, de plus, les Grands-Bains, et le colonel Hackbrett fut investi du commandement de la place.

Combat de Sins.

Après la reddition de Baden, le corps de siége retourna à son camp devant Mellingen. Des modifications importantes eurent alors lieu dans le commandement supérieur de l'armée. Le général Tscharner, grièvement blessé à Bremgarten, dut se retirer. Il fut provisoirement remplacé par le général de Sacconay. Peu après, le colonel de camp

([1]) L'ouvrage de M. de Rodt, auquel nous empruntons ces détails, présente ici une lacune, car il omet de nous parler du rôle qu'auraient joué les Zuricois pendant les négociations qui précédèrent la capitulation de Baden. Voici, à ce sujet, la version que nous donne M. L. Vuillemin dans son *Histoire de la Confédération suisse*: Les Bernois, arrivés devant la ville, auraient de suite commencé leur feu, ce qui aurait motivé la demande de l'ambassadeur autrichien. Le général de Sacconay, après avoir fait savoir aux Zuricois d'avoir à suspendre le bombardement, aurait envoyé le major Davel dans la place pour protéger le départ du comte de Trauttmansdorff. Nous connaissons déjà le résultat de la mission du major Davel, qui aurait accordé une trève jusqu'à 10 heures du soir pour fixer les conditions de la capitulation. L'état-major bernois aurait montré des dispositions conciliantes, mais le statthalter Hirzel, actuellement commandant du corps de siége zuricois, aurait opposé l'ordre de son gouvernement de ne recevoir la ville qu'à merci. Schnorf, avoyer de la ville de Baden, se serait alors rendu au quartier-général bernois, et Sacconay lui aurait offert de lui donner quelques officiers pour l'accompagner au camp zuricois et intercéder en sa faveur. Pendant ce temps, la consternation qui régnait dans la ville aurait engagé quelques membres du conseil de Baden à s'emparer secrètement des clefs de la ville, qu'ils auraient remises aux Zuricois. La garnison de Baden aurait alors pris la fuite.

Nicolas de Diesbach fut nommé commandant en chef. Il arriva à l'armée accompagné du banneret Frisching (1).

A la nouvelle de la prise de Baden, les cantons neutres renouvelèrent leurs tentatives de médiation. Une diète se réunit à Aarau. Les gouvernements de Lucerne et d'Uri se montraient favorables à la conclusion de la paix; mais les autres cantons catholiques, dominés par l'ardeur religieuse de leurs populations, firent, encore cette fois-ci, échouer toute tentative d'accommodement. Les conférences d'Aarau se prolongèrent jusqu'au 19 juillet. L'armée bernoise avait été obligée, par suite du manque de fourrages, de quitter, dès la première quinzaine de juin, son camp de Mellingen et de se transporter au Meiengrün, place centrale, d'où elle pouvait surveiller les villes conquises de Mellingen et de Bremgarten, tout en couvrant Lenzbourg, la base d'opérations. Quatorze bataillons et deux compagnies de cavalerie campèrent sur le Meiengrün; six bataillons, trois compagnies d'infanterie et quatre de cavalerie, furent cantonnés dans les villages de Dottikon, Hembrunn, Anglikon et Wohlen (2).

Ce repos forcé d'environ six semaines, ainsi que le désir du soldat de rentrer dans ses foyers dans un moment où les travaux de la saison réclamaient sa présence, amena quelques germes d'insubordination parmi les troupes. Le mauvais temps et le manque d'un nombre suffisant de tentes contribuèrent à la mauvaise disposition générale. On fut obligé d'affaiblir l'armée par de nombreux congés. Elle présentait néanmoins, au 25 juin, un effectif de 10,100 hommes (3). Le lendemain, 26 juin, arrivèrent à Bremgarten deux bataillons, soit

(1) Le colonel de Diesbach et le colonel banneret (Venner) Frisching venaient de Zurich, où ils avaient représenté jusqu'alors l'Etat de Berne. Le banneret Kilchberger et le colonel d'Effinger, membres du conseil de guerre, furent alors envoyés à Zurich pour les remplacer. Le conseil de guerre de l'armée se composa désormais du banneret Frisching comme président, du général de Sacconay, du quartier-maître-général May et du major-général Manuel. Les colonels de Diesbach et Frisching avaient tous les deux servi en France. Le premier s'y était élevé au grade de brigadier, le second avait été capitaine aux Gardes suisses.

(2) Nous avons peu de détails sur cette dislocation. Nous savons seulement que la brigade de Mulinen occupait Dottikon, et les deux bataillons neuchâtelois Wohlen. Le quartier-général paraît avoir été à Othmarsingen.

(3) Cela ressort de l'état de situation suivant, envoyé le même jour au conseil de la guerre à Berne.

Campés au Meiengrün, 14 bataillons, y compris celui de Genève, et 2 compagnies de cavalerie	5500	hommes.
Cantonnés à Dottikon, Hembrunn, Anglikon et Wohlen, 6 bataillons, 3 compagnies détachées et 4 compagnies de cavalerie . .	3100	»
Garnison de Baden, 2 bataillons, 1 compagnie.	900	»
» de Mellingen, 1 compagnie.	200	»
» de Bremgarten, 1 bataillon	400	»
Total,	10,100	hommes.

800 hommes, commandés par le colonel Monnier [1] Ils venaient du Toggenbourg, où ils avaient fait partie du détachement envoyé, dans le courant d'avril, sous le colonel de Wattenwyl, contre l'abbé de St-Gall. Ils étaient rappelés par suite de la décision, prise par le gouvernement de Berne, de réduire au strict nécessaire le corps d'occupation de cette contrée. Enfin, quatre compagnies de milice active, soit 800 hommes, cantonnées à Reinach, à Staffelbach et dans le Ruederthal, ainsi que les garnisons de Lenzbourg, Aarau, Brugg et Zofingen, portèrent désormais l'effectif de l'armée à environ 13,000 hommes [2].

Malgré les négociations qui se poursuivaient dans ce moment à Aarau, on ne paraît pas avoir beaucoup compté sur une prochaine conclusion de la paix. Cela ressort du moins d'un plan de campagne concerté entre la généralité bernoise et l'état-major zuricois, et dont les principales dispositions étaient les suivantes :

On engagerait les Toggenbourgeois à s'emparer du pays de Gaster et d'Uznach, pour tenir les Schwytzois en respect. Les Zuricois pénétreraient dans le canton de Zoug pour se porter de là sur Schwytz. Les Bernois, de leur côté, envahiraient le territoire de Lucerne par l'Argovie, par St-Urbain et enfin par l'Emmenthal. Ils feraient, de plus, une irruption dans l'Unterwald, la saison permettant d'utiliser les passages des montagnes. En attendant une reprise possible des hostilités, et comme le canton de Zoug se montrait particulièrement récalcitrant dans les négociations pour la paix, on résolut, pour le moment, non point de pénétrer sur son territoire, mais de lui imposer par une forte démonstration contre ses frontières, de manière à se trouver placé pour appuyer, cas échéant, les opérations des Zuricois contre Zoug et Schwytz.

Le général de Sacconay, le seul officier supérieur de l'armée bernoise qui nous paraisse avoir eu une véritable pratique de la guerre, s'éleva en vain contre cette mesure, dont il démontra l'inutilité et surtout le danger. Ses avis ne purent prévaloir, et le conseil de guerre, dont

L'armée comptait maintenant 23 bataillons et cinq compagnies détachées. Il y avait eu donc, dans l'intervalle, une augmentation dont nous n'avons pas eu connaissance. La cavalerie paraît n'avoir pas subi de changements. Nous sommes toujours privés de renseignements sur l'artillerie.

(1) Le colonel Monnier, de Grandson, faisait partie de l'état-major du général de Sacconay et était arrivé avec ce dernier à Lenzbourg, le 19 mai. Nous ignorons quelle mission il était allé remplir dans le Toggenbourg.

(2) Ces dernières troupes paraissent n'avoir pas fait jusqu'à ce moment partie de l'armée active d'Argovie, mais appartenaient plutôt aux milices mobilisées pour la garde générale des frontières.

le quartier-général paraît avoir été transporté à Hägglingen, décida de confier l'exécution de ce mouvement au colonel Monnier, avec la troupe qu'il avait ramenée du Toggenbourg. Il devait marcher de Bremgarten sur Mouri, y établir son camp et s'emparer de tous les bateaux disponibles pour pouvoir établir un pont sur la Reuss, de manière à se mettre en communication avec l'armée de Zurich, laquelle s'était approchée, dans l'intervalle, des frontières de Zoug, et dont le quartier-général se trouvait actuellement à Mettmenstätten. Ce plan, qui avait été soumis au conseil de la guerre à Berne, en avait reçu l'approbation. Cette autorité décida, en outre, que l'armée tout entière appuyerait ce mouvement et prendrait de même position à Mouri.

Le colonel Monnier marcha donc, le 27 juin, sur Mouri, où il fut rejoint par deux compagnies de dragons. Il devait être suivi le lendemain par l'armée principale. Celle-ci, toutefois, manquait de chevaux de transport et elle dut exécuter sa marche en deux colonnes. La première, accompagnée par l'artillerie, atteignit Mouri le 28 juin, et la seconde, commandée par le lieutenant-général de Sacconay, y arriva le lendemain. En passant par Villmergen, ce dernier avait détaché la compagnie de milice active de Moudon, commandée par le capitaine Cerjat de Féchy, pour maintenir ouverte la communication avec Lenzbourg.

Le nouveau camp de l'armée bernoise s'appuyait à gauche au couvent de Mouri et s'étendait à droite, le long du chemin de Mouri à Villmergen, jusqu'au village de Bosswyl. Devant le front était une éminence boisée, et en arrière se trouvait un marais, le *Gyritzenmoos*. La position était défavorable en cas d'attaque, mais on y attacha peu d'importance, la prochaine conclusion de la paix étant, dans ce moment-là, considérée comme probable.

Le 1er juillet, le quartier-maître-général May tenta, avec 150 dragons et 300 fantassins, une reconnaissance de la contrée. Il devait s'assurer de la manière dont on pourrait passer la Reuss, dans le cas où l'armée devrait pénétrer sur le territoire de Zoug et opérer sa jonction avec celle de Zurich. Arrivé au pont de Sins il vit, sur la rive droite, un retranchement gardé par 50 hommes de Zoug. Le pont-levis était relevé du côté de la rive droite. Le chemin de Mouri à Sins traversait en outre un long et dangereux défilé.

L'armée bernoise, ne voulant pas s'éloigner davantage de sa base d'opérations de Lenzbourg, et craignant aussi de ne pas trouver de quoi pourvoir à sa subsistance, resta deux semaines dans sa position de Mouri. Ce fut alors que, sur l'avis du major-général Manuel, on eut la malen-

contreuse idée de vouloir faire, avec une partie des troupes seulement, une nouvelle et forte démonstration contre les frontières de Zoug. Le colonel Monnier, auquel on en confia de nouveau l'exécution, reçut l'ordre de se rendre, le 15 juillet, de bon matin, à Sins avec 600 hommes, tant d'infanterie que de cavalerie. Un second détachement de 500 hommes, pris à raison de 100 hommes dans chacune des cinq brigades, et placé sous le commandement du colonel de Mulinen, dut suivre ce mouvement et se rendit le même jour à Auw. Le lendemain, 16 juillet, le colonel Petitpierre, avec le corps neuchâtelois et deux pièces de campagne, arriva à Auw pour remplacer le colonel de Mulinen. Ce dernier, accompagné des deux pièces, partit alors pour Sins, où il se réunit au colonel Monnier.

Celui-ci, dans l'intervalle, était arrivé à Sins; ce village était désert. Conformément aux ordres reçus, il s'était abstenu de tout acte d'hostilité. La nouvelle de l'occupation de Sins par les troupes protestantes ne produisit pas l'effet désiré. Au contraire, le tocsin sonna de l'autre côté de la Reuss, l'alarme fut donnée et se répandit au loin dans les petits cantons. Les populations coururent aux armes, et 4000 hommes de Zoug, de Schwytz et même d'Unterwalden, commandés par le colonel Reding, de Schwytz, le chevalier Ackermann, d'Unterwalden, et le major Müller, de Zoug, se réunirent au village de St-Wolfgang, situé sur le chemin de Zoug à Sins, dans le but de chasser les protestants de ce dernier endroit.

L'attaque fut résolue pour le 20 juillet au matin. Un petit détachement tromperait l'ennemi par une fausse attaque du côté du pont. Pendant ce temps, le gros des forces catholiques se dirigerait sur le pont de Gislikon, pour se porter de là sur Sins, en masquant son mouvement par d'épaisses forêts.

Le colonel Monnier n'avait aucune connaissance du rassemblement de St-Wolfgang. Il n'était cependant pas sans inquiétude, se sentant placé, à la tête d'un faible détachement, au milieu de populations hostiles et séparé de l'armée principale par des défilés dangereux. Il avait donc compris de ne pouvoir compter que sur ses propres forces, et pris quelques mesures dictées par la prudence. Il avait établi un poste de 100 hommes dans le cimetière de Sins, et un autre poste, commandé par le capitaine Diesbach de Champvent, vers le pont de la Reuss. Ses avant-postes occupaient le Bachthal. Il avait cependant commis la faute de ne pas placer ses deux canons dans une position avantageuse et de ne pas faire explorer la contrée par des patrouilles. Sa troupe, réunie à celle du colonel de Mulinen, comptait environ 1000 hommes d'infanterie et 150 dra-

gons [1]; ces derniers étaient commandés par le capitaine de Wattenwyl. Les Neuchâtelois du colonel Petitpierre étaient toujours comme soutien à Auw. Il était convenu qu'en cas d'attaque du village, ces derniers se porteraient de suite sur la colline dite le *Kalktare*, située près de Sins, du côté d'Auw.

L'armée catholique quitta St-Wolfgang le 19 juillet au soir, passa la Reuss à Gislikon et arriva vers minuit à Kleindietwyl, où elle fut renforcée par des Lucernois et des hommes des bailliages libres. De là elle s'avança, cachée par les bois, jusqu'à la forêt du Brandwald, près de laquelle se trouvaient les avant-postes protestants. On y trouva trois domestiques d'officiers qui faisaient pâturer leurs chevaux dans un pré et qui furent enlevés.

Le jour commençait à poindre, et le capitaine Fischer de Reichenbach, qui visitait les avant-postes, vit des hommes armés sortir de la forêt. Croyant peut-être que la paix venait d'être conclue, il les prit au premier instant pour des Lucernois licenciés et qui retournaient dans leurs foyers. Mais leur nombre s'accrut et peu après parurent leurs bannières, qui ne lui laissèrent aucun doute sur leurs intentions.

Le capitaine Fischer retourna en toute hâte à Sins pour prévenir le colonel Monnier. La générale fut battue et les troupes se rassemblèrent sur les places de réunion désignées d'avance. Le colonel Monnier, à la tête des dragons, tenta une reconnaissance et envoya deux officiers, les capitaines Fischer et du Plessis d'Ependes, pour explorer les bois. Le premier ramena quelques prisonniers, le second eut sa retraite coupée, mais il parvint à se frayer un chemin les armes à la main.

On prit de suite les dispositions nécessaires à la défense du village. Le poste du cimetière fut doublé et le reste de la troupe du colonel Monnier se plaça en réserve derrière l'église. Le colonel de Mulinen, de son côté, plaça ses hommes derrière les haies des vergers qui entouraient le village. Un avis fut envoyé au quartier-général de Mouri, et le colonel Petitpierre, à Auw, reçut l'injonction d'envoyer de suite 200 hommes pour occuper une chapelle située à l'entrée du défilé, de manière à pouvoir protéger, cas échéant, la retraite.

Pendant ce temps, les troupes catholiques avaient repoussé les avant-postes placés dans le Bachthal. En même temps, un détachement d'hommes de Zoug avait traversé le pont de Sins et attaqué le poste

[1] Ce détachement était composé de dragons pris dans les différentes compagnies.

du capitaine Diesbach de Champvent [1]. Ce dernier dut céder devant le nombre et se replia, en combattant, sur le village. Les catholiques arrivaient dans ce moment et attaquèrent le cimetière. Mais les Bernois, protégés par ses murailles, les reçurent avec un feu meurtrier qui, dès le commencement, coûta la vie au colonel Reding et au major Müller. Les catholiques se jetèrent alors dans les maisons environnantes et décimèrent, depuis les toits et les fenêtres, les défenseurs du cimetière, à la tête desquels se trouvait le colonel Monnier. Dans l'intervalle, le colonel de Mulinen s'était retiré en combattant, et les dragons, placés d'abord au pied du mur du cimetière, avaient gagné la campagne, non sans éprouver des pertes majeures en hommes et en chevaux. Le principal effort de l'ennemi se portait maintenant contre le cimetière, où les Bernois continuaient leur héroïque défense. La réserve, entourée par l'ennemi et sans espoir d'être secourue, quitta alors sa position derrière l'église et commença sa retraite, entraînant avec elle plusieurs des hommes qui se défendaient encore dans le cimetière. Quelques-uns de ces derniers parvinrent à se frayer un passage; d'autres, s'étant jetés par-dessus les murailles, furent massacrés. Alors le colonel Monnier, se voyant abandonné, se jeta avec le reste de sa petite troupe dans l'église, s'y barricada et continua par les fenêtres un feu assez vif pour empêcher l'ennemi de poursuivre ceux qui se retiraient. Enfin, les portes de l'église ayant été forcées, il se jeta dans le clocher, où il se défendit encore pendant quelque temps. Puis, accablé par le nombre et blessé lui-même, il remit son cachet en demandant quartier pour lui et sa troupe. Il eût eu, néanmoins, de la peine à l'obtenir, si deux chefs ennemis, le landammann Schorno, de Schwytz, et le chevalier Ackermann, ce dernier grièvement blessé, n'eussent protégé, au péril de leur vie, la petite troupe protestante contre la fureur des catholiques.

Ainsi se termina le combat de Sins; il avait donné lieu à plusieurs actes de cruauté. Nous citerons, entre autres, le capitaine Manuel de Cronay, lequel, blessé dès le commencement de l'action et demandant quartier, fut assommé à coups de crosse au pied du maître-autel par un habitant des bailliages libres.

Les Neuchâtelois avaient été attaqués, de leur côté, à Auw, par

[1] Suivant l'auteur de l'*Histoire du canton de Vaud*, ce serait le lieutenant-colonel d'Amont qui aurait été chargé de défendre, avec trois compagnies, le village de Sins du côté du pont. D'après le même auteur, ce détachement se serait replié, non point sur le village, mais sur Mouri, en suivant les bords de la Reuss. Nous signalons cette contradiction, n'ayant pas été à même de rechercher laquelle des deux versions mérite le plus de confiance.

une autre horde de paysans. Ils durent céder à la supériorité du nombre et se replièrent en désordre sur Mouri. Ils perdirent peu de monde, mais durent abandonner leurs bagages. Ils arrivèrent à Mouri en même temps que les dragons de Wattenwyl, qui avaient réussi à s'échapper par des chemins détournés. Enfin, le colonel de Mulinen, au lieu de se retirer directement par Auw, avait longé la Reuss et atteint Merischwanden. Ce village était occupé par un détachement de Lucernois placé sous les ordres du capitaine Göldlin. Ayant envoyé à ce dernier un parlementaire, le colonel de Mulinen en reçut la permission de passer librement et il en obtint même un guide pour lui montrer son chemin. Il ne put cependant empêcher 54 Bernois qui le suivaient de tomber entre les mains de l'ennemi, de même que les deux pièces d'artillerie, qui avaient été abandonnées par leurs canonniers et conducteurs.

La nouvelle de l'attaque de Sins arriva au quartier-général de Mouri pendant que l'état-major bernois était à table. On fit aussitôt battre la générale, et le piquet, fort de 2000 hommes, dut se porter, en deux détachements placés sous les ordres des majors Davel et Fischer, au secours du colonel Monnier. Les troupes de la brigade de Mulinen (1), campée à l'aile gauche, et le bataillon Fankhauser, ce dernier revenu dans l'intervalle de Baden, prirent position sur une éminence derrière le couvent, pour y recevoir l'ennemi ou rallier les fuyards. Mais ceux-ci arrivèrent peu à peu isolément et par des chemins détournés.

Le piquet, qui suivait le grand chemin, ne rencontra personne et arriva le soir au village de Sins, qu'il trouva désert. La nuit fut employée à enterrer les morts, et le lendemain, de bon matin, le piquet revint à Mouri, où son absence prolongée et le manque absolu de nouvelles concernant l'ennemi commençaient à causer une vive inquiétude. On avait, dès la veille au soir, envoyé un message au quartier-général zuricois, qui se trouvait actuellement à Maschwanden, pour l'engager à pénétrer dans le pays de Zoug et faire ainsi une diversion en faveur des Bernois. Les Zuricois envoyèrent aussitôt, le 21 juillet, 2000 hommes d'infanterie, une compagnie de dragons et deux pièces d'artillerie ; mais, au lieu de marcher sur Zoug, ils se dirigèrent sur Bremgarten pour rejoindre, de là, l'armée bernoise à Mouri. Arrivés le soir devant les portes de Bremgarten, ils y apprirent que le piquet envoyé à Sins, et au sujet duquel on était dans l'inquiétude, était heureusement revenu. Leur expédition étant maintenant inutile,

(1) On peut se souvenir que la brigade commandée par le colonel de Mulinen n'avait pas quitté le camp de Mouri, mais que le détachement envoyé à Sins sous les ordres de cet officier était composé d'hommes pris dans les différentes brigades.

ils rebroussèrent chemin. On était, du reste, assez irrité au quartier-général bernois, de l'inaction des Zuricois, auxquels on reprochait de s'être trouvés, pendant le combat de Sins, assez près du théâtre de l'action pour en avoir eu connaissance. Au quartier-général zuricois, par contre, on soutenait n'en avoir été prévenu que trop tard et tout à fait accidentellement.

On ne possède aucun état officiel des pertes subies dans le combat de Sins. Des récits contemporains l'estiment à environ 100 tués et autant de prisonniers. Les dragons seuls subirent une perte de 21 hommes et 37 chevaux. Parmi les tués se trouvaient, outre le capitaine Manuel de Cronay déjà cité, le capitaine Kilchberger, le lieutenant Stürler de Bümplitz, et l'aide-major Plöschler. Les Genevois eurent deux officiers blessés, le capitaine Alexandre Bordier et le lieutenant Isaac Chenevière. Un seul officier, le colonel Monnier, avait été fait prisonnier.

(A suivre.)

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le département militaire suisse a adressé aux autorités militaires des cantons les circulaires suivantes :

Berne, le 9 *mars* 1867.

Tit. — Aucun moyen ne peut mieux renseigner sur les forces personnelles militaires de la Confédération qu'un tableau exact des résultats de la levée annuelle des recrues.

Nous prions en conséquence les autorités militaires des cantons de bien vouloir remplir les 2 formulaires ci-joints et de nous les faire parvenir le plus vite possible.

L'un de ces formulaires contient le tableau des recrues de l'année dernière avec indication des hommes renvoyés avant ou pendant l'école de recrues et de ceux qui ont été réellement instruits.

L'autre formulaire ne contient que les rubriques que l'on peut remplir après le recrutement, tandis que les indications qui forment les rubriques 7 et 8 du premier formulaire ne peuvent avoir lieu qu'après la fin des écoles et ne nous intéressent pas pour l'année courante.

Agréez, tit., etc.

Berne, le 11 *mars* 1867.

Tit. — Comme vous avez déjà pu vous en convaincre par la page 11 du tableau des écoles militaires fédérales de l'année courante et en déviation du mode suivi jusqu'à présent d'appeler à la partie théorique de l'école centrale chacun des officiers d'état-major des bataillons désignés pour prendre part, soit au ras-

Scheuartzpach (1), au canton de Lutzerne, dans des champs et prés ; vne partie des dits champs encor couuerts d'épeaute et auoine. Et dans la route nous passâmes sur les terres de Berne et vismes deux lacs (2), l'vn auprès de *Zingue* (3), par ou nous passâmes, et l'autre à enuiron demy heure de celuy-là. Du costé du vent, ce camp est à vne demy heure de *Rinach* (4), terres de Berne, là où l'armée prend le pain et l'argent ; quant au quartier-général, il est au dit Scheuartzpach et est presque tout entourné de tentes. »

Ici se termine le naïf récit du capitaine de Mex, et nous prendrons de même congé de nos lecteurs, en les priant d'accueillir favorablement notre essai sur ce curieux épisode de notre histoire nationale. Quelque affligeant que puisse nous paraître ce tableau de nos anciennes discordes civiles, nous devons cependant nous réjouir de ce que notre époque, plus tolérante et plus éclairée, nous offre, nous l'espérons du moins, des garanties certaines contre le retour de luttes de ce genre.

G. DE CHARRIÈRE,
major à l'état-major fédéral.

Errata.

N° 6, page 113, ligne 6, au lieu de : *d'Eclépens*, lisez : *de Gingins d'Eclépens.*
» 6, » 124, note 2, ligne 2, au lieu de : 27 juin, lisez : 27 mai.
» 7, » 151, ligne 9 en remontant, au lieu de : de ne pouvoir, lisez : qu'il ne pouvait.

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le Département militaire de la Confédération suisse a adressé aux autorités militaires des cantons la circulaire suivante :

Berne, le 4 avril 1867.

Tit. — Ensuite de l'arrêté du Conseil fédéral du 18 janvier dernier qui vous a déjà été communiqué, l'école centrale militaire de cette année aura lieu en deux parties à Thoune, savoir la partie théorique du 29 avril au 8 juin, et l'école d'application du 19 août au 7 septembre.

Le commandement de l'école a été confié à Monsieur le colonel fédéral Samuel Schwarz, d'Arau.

Les détachements suivants arriveront successivement à l'école :

(1) Schwartzenbach.
(2) Lacs de Hallwyl et de Baldegg.
(3) Seengen.
(4) Reinach.